COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, dir.

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, direction. Très réussi et même passionnant **premier concert** du National de Metz à l'Arsenal : pour **l'ouverture de sa nouvelle saison 2019 – 2020**, **l'Orchestre National de Metz** jouait ce vendredi 13 septembre 2019, Mozart puis Berlioz sous la direction de son directeur musical, depuis septembre 2018, **David Reiland**. La 41è faisait ainsi son entrée au répertoire de la phalange messine ; un point important car il s'agit aussi pour le maestro d'élargir et d'enrichir toujours les champs musicaux des instrumentistes messins. David Reiland a dirigé la 40è ici même en 2015, alors qu'il n'était pas encore directeur musical. Le maestro nous offre deux lectures investies, abouties, étonnamment ciselées et vivantes.



Dans les faits, c'est d'abord **un formidable travail sur les cordes** qui s'affirme : flexibilité et articulation constantes, apportant à **l'architecture mozartienne** sa grande solidité structurelle et un sens naturel des respirations. Chaque phrase est magistralement étirée, explicitée, avec des nuances savoureuses, sur des tempi roboratifs. Ainsi **l'Allegro initial** affirme une énergie pleine d'équilibre et d'élégance, parfaitement adapté au dessin néoclassique et lui-même architecturé de la grande salle. **L'Andante** qui suit saisit par son intensité et sa profondeur dans l'épure la mieux énoncée ; c'est une effusion là encore riche en nuances et passages dynamiques maîtrisés où deux qualités nous semblent désormais emblématiques de **David Reiland** : sa tendresse intérieure, son élégance expressive. Du *très peu* – un matériau finalement très réduit, le chef construit une *totalité* qui respire et émeut ; révélant chez Mozart, le magicien du cœur et de la profondeur ; sa mélancolie déjà romantique, son urgence à la dépasser… Enfin le **Finale (Molto Allegro)** gagne un surcroît de mordant et d'articulation, révélant la puissance d'un contrepoint dont l'énergie mais aussi le détail des timbres, la violence

rythmique préfigurent déjà Beethoven. Et l'on se dit, davantage qu'ailleurs, comme il aurait été passionnant sous une telle direction, de découvrir ce que Mozart aurait composé après 1791 s'il n'était pas mort si tôt.

Dans la forge berliozienne, élégance et nuance, passion et contrastes de David Reiland



Dans la seconde partie (après l'entracte), un autre bain orchestral, celui tout aussi captivant du **Berlioz de 1834**. Soit quatre ans après la Fantastique qui est déjà en soi un Everest symphonique. Déjà présenté (mais avec récitant) à La Côté Saint-André cet été dans le cadre du Festival BERLIOZ 2019 (celui des 150 ans de la mort d'Hector), « **Harold en Italie** » stigmatise les sentiments contradictoires de Berlioz avec l'Italie. David Reiland en délivre une lecture magistrale par son souci du détail, de la tension et de la respiration poétique. Chaque accent semble inscrit dans un vaste mouvement

dont la compréhension globale surprend et convainc. Chez Berlioz, le motif du paysage italien suscite un embrasement des sens, de la jubilation extatique à la transe quasi grimaçante (cf le Finale et son « *orgie de brigands* »), dévoilant chez Hector, l'alchimiste symphonique, dont la fougue et l'inventivité n'empêchent (grâce à la sensibilité hyperactive du chef) ni la clarté ni la transparence.
En jouant de tous les filtres ensorcelants nés du souvenir, Berlioz édifie un monument à plusieurs plans et registres; dont les rugissements surtout après le final de *l'Orgie de Brigands* laissent l'auditeur, sidéré. La texture orchestral se fait grand cerveau émotionnel dont les strates renvoient aux souvenirs réels ou fantasmés. David Reiland décrypte cette matière en fusion, entre imagination et réalité, aux épanchements imprévisibles. Grand amoureux, Berlioz reste un grand frustré, toujours insatisfait : il ne s'épargne aucun accent ténu, aucune trouvaille de timbres inédite pour exprimer au plus juste, le sentiment d'une immense et permanente insatisfaction. Voilà pourquoi l'énonciation de l'idée fixe, amoureuse, bascule souvent dans la folie. Mais quelle folie, car elle passe par le chant libéré d'un orchestre laboratoire. Sous la direction du jeune maestro, l'auditeur ne perd aucun accent instrumental, aucune phrase musicale, tant la précision du chef est constante. Et sa concentration, généreuse en indications gestuelles.



David Reiland © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

Dès le premier tableau « **Harold aux montagnes** », chef et instrumentistes font surgir le massif naturel de l'ombre, avec une tendresse déjà mélancolique qui tient du mystère : David Reiland exprime cette alliance spécifique à Berlioz qui fusionne rêverie et fantastique. La tendresse intérieure, contemplative de l'alto d'**Adrien Boisseau**, trouve constamment le ton juste et une sonorité quasi voluptueuse, dans ce vortex d'une rare poésie. On y retrouve, talent rare de la filiation née d'un programme habilement construit, cette même tendresse grave qui se déployait dans l'*Andante* de la Jupiter mozartienne écoutée dans la première partie.… On ne doute plus de l'extrême sensibilité du chef, sa maestrià élégantissime à passer d'un univers à l'autre.
Ciselant une définition et une articulation là encore très françaises, David Reiland joue avec autant d'intelligence sur les effets sonores et de spatialisation, soulignant aux côtés

du Berlioz, orchestrateur fascinant, l'immense paysagiste (comme Turner dilate l'espace et creuse l'infini de la couleur), capable d'élargir de façon cosmique, les perspectives orchestrales, en étagement, en profondeur, en hauteur. Ici s'affirme déjà l'auteur des champs goethéens de *la Damnation de Faust* (créée en 1846).

La fin du même premier mouvement est ensuite caractérisée avec le nerf et une énergie de tous les diables, comme si la grande machine symphonique s'emballait, en une distanciation, désormais et réaliste et cynique, de l'idéal amoureux. La forge musicale resplendit alors dans toute sa perfection vivante car il revient au chef un travail exemplaire sur la mise en place, la compréhension de l'architecture et du drame, – exposition et réitérations…, le sens et la direction du flux orchestral, l'audace des timbres et des couleurs qui scintillent tout en se reconstruisant en permanence.



Quelle belle idée de prendre le tempo précisé par Hector lui-même dans **la marche des pèlerins** (106 à la noire) : le maestro offre une relecture complète sur un tempo revivifié, celui d'une marche active et sportive qui souligne la structure allante de l'architecture berliozienne. Mêmes vertiges mais ceux ci superbement contrastés dans **le vaste épisode final** (***Orgie de brigands***) où les remous du bain orchestral atteignent houle et tempête d'un océan spectaculaire. C'est un épisode de récapitulation où tous les thèmes sont réexposés et superposés en un contrepoint proprement … cosmique. L'imagination de Berlioz n'a pas de limites : ravélien naturel, David Reiland, orfèvre des nuances et capable d'un souffle irrésistible, y réalise une parure instrumentale et une direction

saisissantes. Aucun doute, l’Orchestre a trouvé son chef. Cette nouvelle saison (la seconde donc sous son mandat) s’annonce prometteuse. Et le concert s’inscrit parmi les meilleures contributions à l’anniversaire Berlioz 2019. A suivre.



David Reiland et **l’Orchestre National de Metz** © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture la saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. **Adrien Boisseau**, alto. **Orchestre National de METZ. David Reiland**, direction.

LIRE aussi pour les 150 ans en 2019 de la mort de Hector Berlioz, **notre grand dossier BERLIOZ 2019 :**
http://www.classiquenews.com/berlioz-2019-dossier-pour-les-150-ans-de-la-mort/?fbclid=IwAR2Co0LYiAjWECfKJKZx6d-NzRJjfVIGlsi4SraP4R8MgZmhpWyQ48xTTJg

---

PROCHAIN CONCERT de l'Orchestre national de METZ, dirigé par

David REILAND à l'Arsenal de METZ : Le Boléro de Ravel dans un dispositif décomplexé, accessible

METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. LIRE ici notre présentation du Boléro de Ravel par David Reiland et le National de Metz : https://www.classiquenews.com/metz-apero-concert-le-bolero-de-maurice-ravel/

LIRE aussi notre présentation de HAROLD en Italie de Berlioz : https://www.classiquenews.com/metz-concert-douverture-david-reiland-joue-berlioz/

_____

Découvrez aussi la nouvelle saison 2019 2020 de la cité musicale Metz, et nos temps forts à ne pas manquer :

METZ Cité musicale-METZ, saison 2019 – 2020. La nouvelle saison 2019 2020 de la **Cité musicale-Metz** affirme davantage l'ampleur de la vie culturelle et musicale destinées au messins et aux visiteurs de METZ. A travers son éloquente diversité des lieux et des offres (aux côtés de l'**Orchestre National de Metz**, trois salles à METZ : **Arsenal, BAM, Trinitaires**), la programmation messine affiche un bel éclectisme, pourtant doué d'une cohérence manifeste. L'offre sait exploiter à l'échelle

de la ville, les sites et phalanges présentes pour unifier et clarifier davantage l’offre musique et danse à Metz. En plus de son cœur artistique, la Cité musicale-Metz favorise les plaisirs de la musique à travers ses actions d’éducation artistique, de médiations, ses nombreuses rencontres conviviales, familiales… lesquelles tissent désormais un lien constant entre l’art et les citoyens. En somme, un modèle de culture vivante intégrée.



METZ, concert d'OUVERTURE : David REILAND joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie** » **de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une

nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et

fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l’idée de pousser les portes de l’institution pour y ressentir l’expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l’Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____



METZ Cité Musicale : Concert inaugural de la saison 2019 2020. David Reiland joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie » de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment

dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_
_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle

aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre
2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement

symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste

habité, qui se fait l’expression d’un contact physique avec la matière sonore qu’il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l’adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu’est la salle de concert de l’Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l’élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l’idée de pousser les portes de l’institution pour y ressentir l’expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l’Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

---

cité musicale metz

arsenal onl bam trinitaires

Metz, apéro-concert : le BOLÉRO de Maurice Ravel



METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer… moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis… Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent… en un râle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique, voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure

que chaque instrument s’empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d’amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l’alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos… jusqu’à l’avènement des cordes, de la trompette… Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d’essence (et par destination) chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert. A tel point qu’on en oublie le prétexte narratif et chorégraphique. Le dim 22 septembre 2019, l’Arsenal de METZ propose un nouvel apéro-concert avec le Boléro de Ravel par l’Orchestre National de Metz et son directeur musical, David Reiland. RV est pris pour cet épisode accessible et détendu à 18h.



_____

METZ, Arsenal
Grande salle
BOLERO de RAVEL
dimanche 22 septembre 2019, 18h

RÉSERVEZ
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/apero-concert-avec-le-bolero-de-ravel

Le Boléro est joué en couplage avec une autre œuvre au programme :
Rebecca Saunders : Void,
pour duo de percussions et orchestre
Percussions : Minh-Tâm Nguyen, François Papirer
(solistes des Percussions de Strasbourg)

METZ, cité musical : David

REILAND joue BERLIOZ



METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie » de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses

innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité musicale metz

arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)
3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse
4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.
La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n'attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S'il n'est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l'Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d'orchestre renouvellent souvent l'approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d'ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l'idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l'Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l'âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l'expression d'un contact physique avec la matière sonore qu'il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l'adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et

fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____

METZ : concert d'ouverture par David Reiland, le 13 sept 2019

METZ, Arsenal. Le 13 sept 19 : Mozart, Berlioz. D. Reiland. Concert symphonique d'ouverture de la nouvelle saison 2019 2020. L'orchestre maison ouvre le grand bal musical de sa nouvelle saison 2019 2020 : sous la direction



du chef **David Reiland**, nouveau directeur musical in loco, le programme promet d'être à la fois généreux et orchestralement passionnant. **En septembre 2019, Metz est ainsi à la fête**, grâce au premier concert symphonique de septembre. Au programme, grand bain orchestral avec le dernier MOZART, virtuose de l'écriture orchestrale et d'une furieuse invention dans un triptyque ultime que les plus grands chefs ont pris soin d'aborder avec la profondeur et l'énergie requise et dont **David Reiland** nous propose le volet final, **la Symphonie n°41 dite « Jupiter »** : véritable manifeste de l'éloquence et de la souveraineté orchestrale, traversé dès son premier mouvement par un feu romantique irrésistible. A cette source, s'abreuve Beethoven, l'inventeur de l'orchestre romantique avec Berlioz.



Apothéose conclusive, le dernier morceau fugué, lumineux et victorieux, semble synthétiser tout ce que véhicule l'esprit des Lumières. Mais le directeur musical du National de METZ célèbre aussi, aux côtés de Mozart, l'année **BERLIOZ 2019** : il nous réserve une nouvelle lecture de sa Symphonie avec alto, « **Harold en Italie » de 1834**. Berlioz , jamais en reste d'une nouvelle forme, y réinvente le plan symphonique avec instrument obligé. Dans Harold, il prolonge de nombreuses innovations inaugurées dans la Symphonie Fantastique de 1830, mais s'intéresse surtout à redéfinir la relation entre l'instrument soliste et la masse de l'orchestre : pas vraiment dialogue, ni confrontation ; en réalité, c'est une approche « picturale », l'alto apportant sa couleur spécifique dans la riche texture orchestrale, fusionnant avec elle, ou se superposant à elle… Comme toujours chez Berlioz, l'écriture symphonique sert un projet vaste et poétique, où l'écriture repousse toujours plus loin les limites et les ressources de l'orchestre monde. Concert événement.

A Metz, pour ouvrir la saison 2019 2020 de la Cité Musicale, David Reiland dirige le National de Metz dans un programme ambitieux, réjouissant : MOZART / BERLIOZ

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires

METZ Arsenal, grande salle
vendredi 13 septembre 2019, 20h
Concert symphonique d'ouverture
nouvelle saison 2019 2020
1h15 + entracte

Informations Réservations

Wolfgang Amadeus Mozart : Symphonie n°41 (Jupiter)
Hector Berlioz : Harold en Italie

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/concert-ouverture-de-saison_1

_

_

HAROLD en ITALIE (1834)



Rien dans la vie de Berlioz n'égale le déferlement de flux passionnel à l'évocation de son séjour italien, lié à l'obtention du Prix de Rome en 1830. En marque l'accomplissement révolutionnaire, la Symphonie Fantastique, manifeste éloquent de la réforme entreprise par Hector au sein de son orchestre laboratoire. Tout autant exaltées, les années qui suivent ses fiançailles avec la belle aimée, l'actrice Harriet Smithson (octobre 1833). Même si la comédienne adulée dans Shakespeare lui apporte son lot de dettes, le couple connaît de premières années bénies, comme l'affirme la naissance de leur seul fils, Louis. Le jeune père compose alors une partition délirante, voire autobiographique (comme pouvait l'être l'argument de la Fantastique) mais ici

avec un instrument obligé, l'alto. Pressé par Paganini, Berlioz écrit une symphonie avec alto, quand il lui était demandé au préalable un concerto pour alto. Ainsi s'impose le génie expérimental de Berlioz : toujours repousser les limites du champs instrumental dans une forme orchestrale toujours mouvante. Hector s'inspire du héros de Byron, Childe Harold, être fantasque, rêveur, mélancolique, toujours insatisfait… le double de Berlioz ? Découvrant la partition inclassable, Paganini s'étonne et déçu, déclare : je n'y joue pas assez. Finalement c'est le virtuose Chrétien Uhran qui crée l'oeuvre nouvelle le 23 nov 1834 au Conservatoire de Paris. En 4 parties, le programme répond à l'imaginaire berliozien qui inscrit toujours le héros messianique, seul, fier, face au destin ou à la force des éléments ou des paysages…

1 – Harold aux montagnes, scène de mélancolie, de bonheur et de joie (adagio – allegro) – souvenirs de Berlioz de ses promenades dans les Abruzzes à l'époque de son séjour romain : traitement insolite, la partie d el'alto qui surgit ou se glisse dans la masse orchestral, s'y superpose ou fusionne, mais ne dialogue jamais selon le principe du concerto. Berlioz agit comme un peintre

2 – Marche des pèlerins chantant la prière du soir (allegretto) / souvenir des pèlerins italiens aperçus à Subiaco. Berlioz y exprime la souffrance des pénitents marcheurs, forcenés (répétition de segments monotaunes de 8 mesures)

3 – Sérénade d'un montagnard des Abruzzes à sa maîtresse / Allegro assai – allegretto : le cor anglais s'empare de la mélodie simple et amoureuse

4 – orgie de brigands, souvenirs / aucun développement symphonique chez Berlioz ne peut s'achever sans un délire sensuel débraillé, à la fois autoritaire et ivre (comme plus tard Ravel) / Allegro frenetico : la force rythmique trépigne, entraînant l'alto qui est saisi d'un haut le cœur face à la sauvagerie libérée (Berlioz précise ici « l'on rit, boit, frappe, brise, tue et viole »). Rien de moins.

La création suscite un vif succès. Mais Berlioz éternel frustré, désespère de n’attirer plus de foule. Mais compensation, il devient critique musical responsable de la chronique musicale dans le Journal des Débats, à la demande du directeur, Louis-François Bertin (portraituré par Ingres). S’il n’est écouté par le plus grand nombre, il sera lu par un lectorat mélomane, choisi et curieux.



DAVID REILAND, directeur musical de l’Orchestre National de Metz… Chef belge (né à Bastogne), David Reiland fait partie des baguettes passionnantes à suivre tant son travail avec les musiciens d’orchestre renouvellent souvent l’approche du répertoire. Chaque session en concert apporte son lot d’ivresse, de dépassement, de rélévations aussi pour le public. Dans son cas, l’idéal et le perfectionnisme constants portent une activité jamais neutre, une intention sensible qui fait parler la musique et chanter les textes… Metz a le bénéfice de ce tempérament enthousiasmant dont la nouvelle saison 2019 – 2020 devrait davantage dévoiler la valeur de son travail avec l’Orchestre National de Metz dont il est directeur musical depuis 2018.
Il aime exprimer l’âme, le souffle de la musique en un geste habité, qui se fait l’expression d’un contact physique avec la matière sonore qu’il rend franche ou soyeuse, âpre ou onctueuse, toujours passionnément expressive à l’adresse du public.



Formé à Bruxelles, Paris, puis au Mozarteum de Salzbourg, en poste au Luxembourg et maintenant à Metz, David Reiland a su affirmer une belle énergie qui prend en compte le formidable outil qu'est la salle de concert de l'Arsenal de Metz ; son acoustique cultive la transparence qui convient idéalement à son agencement architecturale intérieure : dans cet écrin à l'élégance néoclassique, Le chef à Metz entend défendre le répertoire du XVIIIè musique (Mozart et Haydn), mais aussi la musique romantique française, afin de séduire et fidéliser tous les publics (surtout ceux toujours frileux à l'idée de pousser les portes de l'institution pour y ressentir l'expérience orchestrale).
David Reiland dirigeait déjà l'Orchestre messin dans la Symphonie n°40 de Mozart en 2015…

_____

cité
musicale
metz
arsenal onl bam trinitaires

COMPTE-RENDU, opéra. LUXEMBOURG, le 10 mai 2019. BIZET : Les Pêcheurs de perles. D Reiland / FC Bergman

Compte-rendu, opéra. Luxembourg, Grand Théâtre, le 10 mai 2019. Bizet : Les Pêcheurs de perles. David Reiland / FC Bergman (Stef Aerts, Marie Vinck, Thomas Verstraeten, Joé Agemans). Conçue par l'Opéra des Flandres en fin d'année dernière, la nouvelle production des ***Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet (1838-1875)** fait halte à Luxembourg en ce début de printemps avec un plateau vocal identique. Il est à noter que ce spectacle de très bonne tenue sera repris début 2020 à l'Opéra de Lille avec des chanteurs et un chef différents : une excellente initiative, tant s'avère réjouissant le travail du collectif théâtral anversois « **FC Bergman** », dont c'est là la toute première mise en scène lyrique.

Le jeune Bizet au Luxembourg

Première réussie pour FC BERGMAN



Ce collectif créé en 2008 a en effet la bonne idée de transposer l'action des Pêcheurs de perles dans une maison de retraite, ce qui permet au trio amoureux de revivre les événements les ayant conduits à l'impasse : des doubles de Leïla et Nadir, interprétés par deux jeunes danseurs, revisitent ainsi le superbe décor tournant, constitué d'une immense vague figée qui symbolise les illusions perdues des protagonistes. **Le travail de FC Bergman fourmille de détails**

savoureux, distillant quelques traits humoristiques bienvenus pour corser l'action : ainsi du chœur des retraités aussi farfelu qu'attentif au respect de « l'ordre moral ». Pour autant, la mise en scène n'en oublie pas de dénoncer le tabou de la mort dans les maisons de retraite, donnant à voir la fin de vie dans toute sa crudité. On rit jaune, mais on s'amuse beaucoup de ce second degré qui permet d'animer un livret parfois redondant et statique : de quoi compenser les faiblesses d'inspiration de ce tout premier ouvrage lyrique d'envergure de Bizet, créé en 1863, soit douze ans avant l'ultime chef d'œuvre Carmen. On notera également quelques traits de poésie astucieusement traités au niveau technique, tels ces doubles figés comme des statues aux poses acrobatiques improbables, qui défient les lois de l'attraction terrestre. De même, le ballet des tourtereaux en tenue d'Eve est parfaitement justifié au niveau théâtral.



Face à cette mise en scène réussie, le plateau vocal réuni se montre plus inégal en comparaison. Ainsi du décevant Zurga de Stefano Antonucci, dont le placement de voix et la justesse sont mis à mal par les redoutables changements de registres. Le chant manque de l'agilité requise, avec une émission étroite dans l'aigu, et plus encore étranglée dans le suraigu : le public, chaleureux en fin de représentation, ne semble pas lui en tenir rigueur pour autant. Il est vrai que le chant idéalement projeté d'Elena Tsallagova (Leïla) emporte l'adhésion d'emblée par une diction au velouté sensuel, d'une aisance confondante dans l'aigu. Il ne lui manque qu'un grave plus affirmé encore pour faire partie des grandes de demain. A ses côtés, Charles Workman (Nadir) assure bien sa partie malgré un timbre qui manque de couleurs. On aime son jeu et sa classe naturelle qui apportent beaucoup de crédibilité à son rôle. A ses côtés, le Chœur de l'Opéra des Flandres manque sa première intervention, manifestement incapable d'éviter les décalages dans les accélérations, avant de se reprendre ensuite dans les parties plus apaisées.

L'une des plus belles satisfactions de la soirée vient de la fosse, où **David Reiland** (né en 1979) fait crépiter un Orchestre de l'Opéra des Flandres admirable d'engagement.

Récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national de Metz (en 2018), le chef belge n'a pas son pareil pour exalter les contrastes et conduire le récit en un sens dramatique toujours précis et éloquent. **David Reiland fait désormais parti de ces chefs à suivre de très près.**

_____

Compte-rendu, opéra. Luxembourg, Grand Théâtre, le 10 mai 2019. Bizet : Les Pêcheurs de perles. Elena Tsallagova (Leïla), Charles Workman (Nadir), Stefano Antonucci (Zurga), Stanislav Vorobyov (Nourabad, Jeune Zurga), Bianca Zueneli (Jeune Leïla), Jan Deboom (Jeune Nadir). Chœur et Orchestre de l'Opéra des Flandres, direction musicale, David Reiland / mise en scène, FC Bergman (Stef Aerts, Marie Vinck, Thomas Verstraeten, Joé Agemans)

A l'affiche du Grand Théâtre de Luxembourg jusqu'au 10 mai 2019. Crédit photo : Annemie Augustins

---

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID REILAND à propos de Nabucco de Verdi

OPERA. ENTRETIEN AVEC DAVID REILAND à propos de Nabucco de Verdi. *Quels sont les défis de la partition ? Que révèlent-ils de l'écriture du jeune Verdi ? Quelques jours avant de diriger la nouvelle production de Nabucco de Verdi à l'Opéra de Saint-*

Etienne, à partir du 3 juin prochain, le chef David Reiland souligne la richesse d'une partition certes de jeunesse, mais d'une force et d'une acuité passionnantes…



DAVID REILAND travaille la pâte orchestrale du jeune Verdi comme un orfèvre sculpte la matière brute. Le chef David Reiland retrouve la scène de l'Opéra de Saint-Etienne après y avoir dirigé une saisissante Tosca. Doué d'un tempérament taillé pour le théâtre, le jeune maestro belge que nous avons suivi à Paris au CNSMD dans Schliemann de Jolas (nouvelle version 2016), renoue ici avec la furià du Verdi de la jeunesse, soit un Nabucco dont il travaille le relief spécifique de l'orchestre, l'accord fosse / plateau, la tension globale d'un opéra parfois spectaculaire et rugissant… **DAVID REILAND** : « C'est un opéra du jeune Verdi trentenaire où la forme est très efficace, plutôt percussive et cuivrée ; où l'orchestre est narratif et scrutateur de l'action » précise David Reiland. « Il est fondamental pour le compositeur de renouer à La Scala de Milan avec le succès, démontrer ses capacités, faire la preuve de sa maîtrise : de fait, Verdi emploie la forme du seria en numéros, et un orchestre aux formulations souvent conventionnelles pour l'époque. Pour autant, ce Verdi qui démontre, sait aussi épouser la voix et réussir toutes les tensions à l'orchestre ; déjà se profilent aussi cette caractérisation intime et le choc des contrastes comme la justesse des situations psychologiques qui annoncent les grands ouvrages de la maturité (Trouvère, Rigoletto, La Traviata). Dès le début, tout doit être parfaitement en place et avancer naturellement : après l'ouverture qui est un pot pourri des airs les plus marquants, la première scène convoque un grand choeur accompagné par tout l'orchestre : il faut

d’emblée savoir traiter la masse. Le défi de la partition réside essentiellement dans la gestion globale de cette tension permanente, exceptionnellement contrastée : dégager une architecture,… et donc bien sûr, approfondir certains épisodes particulièrement bouleversants par la caractérisation très fine que le jeune compositeur a su réussir.

NOIRE MAIS SI HUMAINE : ABIGAILLE. Prenez par exemple le premier air d’Abigaille – comme d’ailleurs l’ensemble de ses airs car elle est très bien servie tout au long de l’opéra-, celui qui ouvre l’acte II : on s’attend à un déferlement de fureur en rapport avec le caractère de la jeune femme, car elle comprend alors qu’elle n’est pas la fille du souverain… après un développement très énergique, Verdi surprend et écrit un air d’une tendresse bouleversante ; Abigaille est une âme blessée ; c’est une force haineuse qui s’est construite dans la violence parce qu’il y a au fond d’elle, cette profonde déchirure que Verdi sait remarquablement exprimer. C’est pour moi l’un des passages les plus bouleversants de la partition ; d’une couleur très chambriste, comme une sorte d’épure, utilisant le cor anglais et le violoncelle.

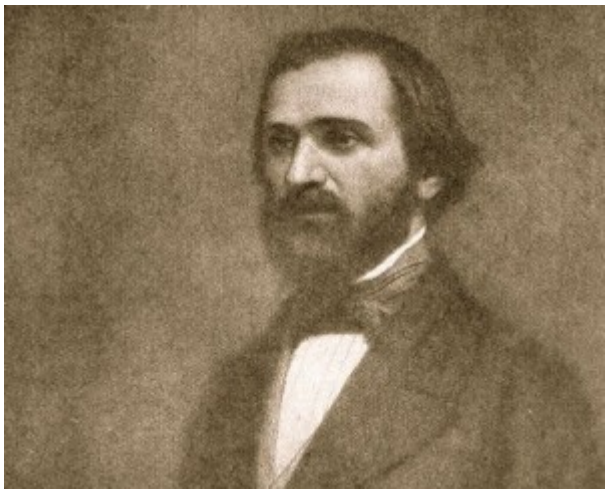
L’opéra aurait dû s’appeler Abigaille tant le personnage est captivant par sa richesse, sa complexité. En comparaison, le rôle-titre : **Nabucco**, certes varie entre schizophrénie, fureur, pardon car en fin d’action, il sait s’humaniser en effet ; sa partie dévoile aussi la passion du compositeur pour les voix masculines ; mais les couleurs que lui réserve Verdi ne sont pas aussi contrastées que celle d’Abigaille. Son profil est plus linéaire, en cela héritier de l’opéra seria.

Le CHOEUR. Aux côtés des protagonistes, le chœur est l’autre personnage crucial de Nabucco : le peuple tient une place essentielle. « Va pensiero » est à juste titre célèbre, et l’écriture contrapuntique avec des imitations très serrées souligne la volonté pour Verdi de démontrer sa dextérité, mais elle exige une réalisation précise qui est l’autre grand défi de la partition ».

Nabucco de Verdi, nouvelle production à l'Opéra de Saint-Etienne, les 3, 5 et 7 juin 2016. David Reiland, direction musicale. **LIRE notre présentation de Nabucco de Verdi à Saint-Etienne**

Propos recueillis le 30 mai 2016.

Nabucco à Saint-Etienne par David Reiland



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers… l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et

l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

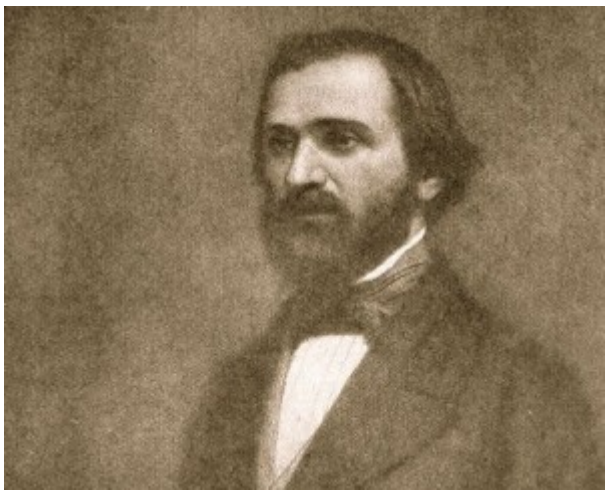
Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco), Cécile Perrin (Abigaille)…
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre 2015**), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers…

l’exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d’après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d’abord, Nabuchodonosor), l’opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d’un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l’autre fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L’acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l’élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l’orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l’égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n’est jamais trop grand ni impossible quand il s’agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l’ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s’est reconnue contre l’oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d’une fulgurance inouïe.
Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s’associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d’Ismaël avec Fenena. D’une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l’opéra fut un

triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco), Cécile Perrin (Abigaille)…

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre 2015**), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »